

Editorial

Bibliovores gruériens

Des lettres et des chiffres. Et des signes qu'ils révèlent. Comment marche la Bibliothèque publique (et scolaire) de Bulle, agrandie et réorganisée de 2001 aux premiers mois de 2002 ? Quid de l'effet Musalire ?

La tendance ressort des statistiques détaillées tenues par Marie-Christine Brodard, bibliothécaire diplômée. Pendant six mois, d'avril à septembre 2002, 45'128 livres ont été prêtés, soit 7520 en moyenne mensuelle. Par mois, c'est 2260 de plus que durant la même période de l'an 2000. Augmentation : 43%. Pas étonnant, le nombre total de lecteurs inscrits ayant passé de 3006 en 2000 à 4397 en 2002. Plus 46% !

Dans l'intervalle, le Musée gruérien et sa bibliothèque ont été chamboulés. Il y a eu de longs mois de fermeture au musée et des pratiques nouvelles à la bibliothèque, tel un système d'abonnement plus incitatif. Foin de chiffres encore peu significatifs donc.

On note pourtant une belle croissance générale, sauf pour les lecteurs retraités de Bulle qui révèlent une baisse... presque compensée par une hausse des lecteurs retraités non Bullois. L'augmentation d'ensemble cache d'ailleurs une évolution notable. Sur près de 4400 lecteurs inscrits en 2002, 54% ne sont pas des Bullois. Cette proportion était encore de 64% en 2000. C'est que sur près de 1400 nouveaux lecteurs inscrits, pas loin de 900 sont des Bullois. Reste que la bibliothèque bulloise demeure heureusement le foyer de culture des Gruériens de partout : les plus gros emprunteurs sont 1200 adultes non Bullois.

Autre réjouissance, la jeunesse afflue. Elle sait pouvoir trouver à la bibliothèque de Bulle les nouveautés souvent offertes en primeur. Des enfants aux apprentis et étudiants, 2309 jeunes sont inscrits à la bibliothèque. Sur un millier d'élèves primaires de Bulle, 695 la fréquentent. Ce chiffre croît, notamment grâce aux visites de classes : 42 ont été accueillies en six mois par les bibliothécaires qui leur ont consacré 58 heures.

Côté ombre, la surcharge du personnel : deux bibliothécaires diplômés, quatre aides et une apprentie. Aux heures de pointe, deux à trois présents par tournus ne peuvent qu'enregistrer en continu les entrées et sorties de livres. Impossible, comme ils le voudraient, d'accorder assez de temps à l'accueil et à l'aide à la recherche. Pour plus de 25'000 ouvrages en libre accès, tous répertoriés sur ordinateur, le marquage est amélioré. Un plus grand nombre d'autres encore sont à mettre à la portée de tous. O tempora...

Michel Gremaud



Marie-Christine Brodard, bibliothécaire diplômée, qui tient les statistiques



Si les bibliothécaires ne peuvent être toujours disponibles, grand-père l'est

Photos M. Gremaud

A QUI LES BÉNÉFICES DES LOTERIES SUISSES ?

Les dessous des jeux de sous

La Communauté des loteries suisses nous adresse un bulletin baptisé ChancelInfo. Toile de fond, après les passions soulevées par l'attribution des casinos, la proche révision de la Loi fédérale sur les loteries. De quoi inquiéter. Car le gâteau aux gros sous allèche notre mère Helvetia, nos pères les cantons et les oncles Picsou de Suisse et de l'étranger rangés sous le drapeau du libéralisme, entendez celui du renard libre dans le poulailler libre.

Une loterie – comme un casino – est une entreprise qui consiste à faire perdre de l'argent aux joueurs. Au profit de qui ? Tout le débat est là.

En 2000, les quatre sociétés de la Communauté des loteries suisses, dont la Loterie romande, ont réalisé un bénéfice net dépassant 430 millions. Sur l'ensemble, 320 mio sont allés à des institutions d'utilité publique (culture, social, environnement, vie associative), 88 mio au sport et 24 mio à l'Etat (taxes et redevances). Les gagnants de lots ne sont donc de loin pas seuls bénéficiaires.

C'est ainsi dans le canton de Fribourg également, où la manne de la Loterie romande est distribuée à des centaines de sociétés et institutions d'utilité publique. D'aucunes ne survivraient tout simplement pas sans cet apport (13,1 millions en 2001). Le canton de Fribourg, aux prises aux affres budgétaires, confie toujours plus de charges à la Loterie romande. Or le tonneau n'est pas sans fond, loin s'en faut. Si les bénéfices ont sensiblement augmenté depuis plusieurs années, ils risquent fort de chuter gravement : le législateur fédéral menace d'allumer la mine posée sous l'édifice de l'intérêt public.

Au profit des AMG par exemple

Sans être sur la paille grâce à vous, ses membres, la Société des Amis du Musée gruérien bénéficie régulièrement d'aides substantielles de la Loterie romande. C'est le cas en particulier lors de chaque édition des Cahiers du Musée gruérien. Il faut savoir qu'au futur, la mesure de l'aide de la Loterie romande à toutes les institutions culturelles et sociales sera conditionnée par la nouvelle teneur de la loi fédérale sur les loteries, et notamment par la dose de ponction fiscale et de néolibéralisme que les Chambres fédérales y introduiront.

En attendant, c'est aujourd'hui et grâce à chacun que l'aide de la Loterie romande se prépare : l'un des critères d'attribution de la manne est la somme jouée dans chaque canton. Or le Fribourgeois mise beaucoup moins que tout autre Romand aux jeux de la Loterie romande. Non qu'il soit moins joueur ! Cause numéro un, Fribourg est le paradis des machines à sous. Le Gruérien, lui, a beau être le «meilleur» joueur fribourgeois à la Loterie romande, c'est la moyenne cantonale qui compte à l'heure

de la répartition. Bref, nous pouvons la faire grimper, cette moyenne, en privilégiant les jeux de la Loterie romande... joués dans le canton de Fribourg. Ce sera ça de pris sur l'ennemi.

Pour le reste, suivez les paroles et les votes de nos députés au National et aux Etats, et voyez l'attitude des cantons. Observez les propositions des experts de notre chère Mme Metzler qui ont montré, dans l'attribution des casinos, que leur sollicitude allait bien davantage aux renards argentés (suisses et étrangers !) qu'au petit peuple de la basse-cour helvétique. En automne 2002, tout indique qu'ils n'ont pas changé.

Combien on parie ?...

M.G.



8 MILLIONS POUR LA CULTURE ET LE PATRIMOINE FRIBOURGEOIS EN 2001

La Loterie romande répartit ses bénéfices (135 millions en 2001) aux six cantons romands selon une double clé : selon le nombre d'habitants d'une part, selon le revenu brut des jeux dans chaque canton d'autre part. La part de Fribourg était de 13 %.

La commission cantonale fribourgeoise de la Loterie romande, présidée par l'ancien conseiller d'Etat et aux Etats Félicien Morel, a réparti en 2001 une somme de 13.183.071 francs à des centaines de sociétés et institutions fribourgeoises. Secteurs principaux :

• Culture	5,27 millions
• Conservation du patrimoine	2,76 millions
• Santé et handicap	1,90 million
• Jeunesse et éducation	1,45 million
• Action sociale – pers. âgées	1,30 million
• Formation et recherche	0,40 million

Liste détaillée : www.entraide.ch

A vos calepins

LES «MERCREDIS DES AMG»

• **Mercredi 13 novembre, 18 h.** M. André Bochud, organisateur de Saint-Pierre-aux-Liens de Bulle, nous présentera LES ORGUES D'ALOYS MOOSER de l'église paroissiale bulloise. Rendez-vous sur la tribune.

INSCRIPTIONS : jusqu'au 11 novembre (carte ci-jointe).

COMMISSION JEUNESSE

Artisanat du bois : tavillons

Bonjour toutes et tous,

Connaissez-vous les tavillons, ces belles lames de bois qui servent à couvrir les toits des chalets ? Nous vous proposons pour notre prochaine sortie une démonstration de la fabrication des tavillons en compagnie de M. Léon Doutaz, tavillonneur à Pringy. Vous apprendrez ainsi quel bois est utilisé, quelles sont ses qualités, comment on le choisit, comment sont préparées ces pièces, avec quels outils, et quelle technique est utilisée pour les poser.

Cette dernière sortie de l'année est gratuite ! Grand merci à M. Doutaz qui nous l'offre.

A bientôt

Natalia, Anne et Pierre

INSCRIPTIONS : jusqu'au 18 novembre (carte ci-jointe).



Le passeport des musées suisses

au prix de faveur de Fr. 70.-
au lieu de Fr. 90.-

Vous aurez rapidement amorti votre achat si, au cours de l'année prochaine, vous allez voir quelques expositions et visiter quelques-uns des 250 musées partenaires du « Passeport Musées Suisses » : Fondation Gianadda, Fondation de l'Hermitage, Musée Olympique, musées à Genève, Lausanne, Vevey, Charmey, château de Gruyères, etc.

Nous vous rendons attentifs au fait que le passeport est nominatif et que ces conditions de faveur ne peuvent vous être proposées qu'une fois par année.

Une idée de cadeau ?

COMMANDE : Si vous voulez profiter de cette offre à prix réduit, veuillez utiliser la carte ci-jointe et la renvoyer **jusqu'au 23 novembre 2002.**

• Vous pouvez obtenir en tout temps, au Musée grüérien, des passeports annuels **et mensuels**, aux conditions normales, pour adultes, adultes avec enfants, étudiants, AVS/AI, chômeurs.

Claude Genoud : l'exposition après le livre

«Sarine d'eau et de lumière» est le titre du beau livre paru récemment. C'est aussi le titre de l'exposition dont le vernissage aura lieu le 23 novembre au Musée grüérien. Claude Genoud y présentera une centaine d'œuvres (dessins, huiles, acryliques, aquarelles et lithographies) dont le point commun est le cours de la Sarine, de sa source aux portes de Fribourg.

Ce parcours initiatique est à l'image du chemin accompli par l'artiste. Ayant commencé dans la mouvance de l'art animalier qu'avait profondément marqué Robert Hainard, Claude Genoud a plus tard prospecté, en autodidacte, de nouvelles voies de transcription de ses observations de la nature. Son exposition au Musée grüérien, en 1989-1990, témoignait déjà de cette quête.

Au cours des cinq dernières années, la Sarine lui offrait l'occasion de redécouvrir les éléments fondamentaux que sont l'eau, la roche, l'air, et d'en donner une vision personnelle. Beauté du chaos des éboulis, séduction de l'eau torrentielle, monumentalité des galets, clarté de la nuit, chaque regard se prête à l'émerveillement.

Pour autant, Claude Genoud n'oublie ni la flore ni la faune observées le long de la Sarine : anémones et perce-neige, marmottes et bergeronnette, truite et grenouille rousse ponctuent le paysage où l'homme n'est présent qu'à travers la sensibilité et la main de l'artiste.

Denis Buchs

VERNISSAGE au Musée grüérien, samedi 23 novembre à 18 heures. Invitation cordiale à tous les AMG !

• **Le livre** est en vente au Musée grüérien : Fr. 75.-.

• **L'édition de tête** (Fr. 280.-, avec une lithographie originale et numérotée de 1 à 120), est à commander aux Editions La Sarine, Pérolles 38, 1705 Fribourg.

ECHO DE LA REVUE DES ARCHIVES FÉDÉRALES SUISSES

La Gruyère des jeunes historiens

Au XIXe, le titre n'était pas toujours bien porté. Un historien, outre son sens actuel, c'était aussi un conteur d'«histoires» décrites comme des sornettes. Et aujourd'hui ? Et en Gruyère singulièrement ?

Voici les historiens fort diversement appréciés quand il leur prend de revisiter l'histoire suisse récente et de libérer des sources qu'on croyait colmatées à jamais avec le béton des forts alpins. Par exemple. En Gruyère, on les voit aux postes clés du musée, ce qui n'a pas lieu d'étonner même s'il y faut aussi des capacités de gestionnaire. Plus surprenant, les historiens débarquent en escouade à la rédaction du journal régional, appliqués avec plus ou moins d'aise ou de peine à franchir le pont vers le journalisme. Beaucoup mènent double vie en demeurant fidèles à leurs premières amours historiennes. Ainsi donc chez nous avec les Cahiers du Musée gruérien, comme s'en fait l'écho la Revue des archives fédérales suisses.

Là encore, on ne quitte naturellement pas le milieu. C'est le professeur Francis Python, successeur de Roland Ruffieux à la chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, qui signe une douzaine de pages de la Revue intitulées «*L'exemple de la Gruyère*». Avec deux surtitres : «*Mémoire et identité régionale*» et sous forme interrogative : «*Perpétuation ou redécouverte d'un cadre médiéval en histoire contemporaine ?*».

Le professeur Python note la propension des étudiants gruériens à opter pour des thèmes liés à leur région, qu'on ne retrouve pas parmi les étudiants d'autres districts. La plupart n'ont pourtant pas suivi la branche «histoire médiévale». Le particulier, c'est que «l'identité régionales est périodiquement redécouverte et cultivée dans ses divers aspects en Gruyère». Déjà il y avait le gruérianisme, propagé par une élite efficace. Et voici «le temps des contemporanéistes», d'une vigueur particulière ici, grâce à un milieu culturel porteur et à quelques personnalités à fort rayonnement culturel. Il y faut également des relais éditoriaux dynamiques et accueillants envers les jeunes chercheurs.

Voici les «Cahiers du Musée gruérien»

La marque du professeur Roland Ruffieux est patente. Le fils de Tobî-di-j'èlyudzo a continué en Gruyère les acquis de la nouvelle historiographie française, dans ses ouvrages propres et collectifs. Il a donné l'impulsion à ses élèves, tels André Seydoux, Hervé Maradan, Pierre-Philippe Bugnard et Georges Andrey.

Et le cercle s'élargit. En 1981, Denis Buchs lance les «Cahiers du Musée gruérien». En quinze ans, jusqu'en 1996, seuls quatre articles y traitent d'une problématique autre que gruérienne, mais leurs auteurs sont des Gruériens encore. On y voit Simone et Christophe de Reyff-Glasson, Jean-Claude Bussard, Gonzague Charrière, Frédéric Yerly, François Schneuwly, Alain-Jacques Tornare, François Walter, François Genoud, Colette Rime, François Mauron.

Et Patrice Borcard avec le «Voyage autour d'une image. L'invention de la Gruyère (XVIe – début du XXe siècle)», qui éclaire la construction de l'identité gruérienne, ouvre des perspectives et relie les connaissances économiques et sociales, politiques et culturelles.

La meilleure parade

Les Cahiers se renouvellent en 1997. Patrice Borcard, devenu rédacteur en chef de «La Gruyère», mobilise un groupe qui fait foire de passéisme nostalgique. Un groupe féru de nouvelle histoire, relève le professeur Python, sûr que «devant les interrogations du présent et de l'avenir d'une région en pleine mutation, la meilleure parade est encore de relire constamment et à nouveaux frais son passé». De quoi redécouvrir un passé inédit, et pas nécessairement pour plaire et complaire ! On y trouve les chevrons Roland Ruffieux, Nicolas Morard et autres Georges Andrey avec de nombreux jeunes dont les travaux trouvent d'ailleurs écho dans la presse régionale (plusieurs en ont intégré les rédactions) : outre les pricités, Pierre Esseiva, Anne Philipona, Pierre Rime, Daniel Sebastiani, Patrick Vallélian, Valérie Clerc, Marc Valloton, Sébastien Julan, presque tous licenciés en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg.

Le professeur Francis Python parle d'une «grande réussite de la formule», d'autant que la démarche s'ouvre à d'autres chercheurs provenant de sciences humaines voisines : historiens d'art, archéologues, ethnologues et géographes, les Claude Macherel, Ivan Andrey, Jean-Pierre Andereg, Jean-Pierre Dewarrat, Laurence Margairaz et Philippe Fragnière. De même dans le Cahier «La Gruyère touristique. Développement contrasté» (2001), où le professeur Laurent Tissot encadre une vingtaine de contributions, dont celles d'Alain Chardonens, Carole Fritschi, Serge Bavaud, Serge Gumy et Serge Rossier.

Maître mot : identité gruérienne. Et réponse à une demande sociale, lorsque le Cahier sur la «Civilisation du Gruyère» (1999) accompagne les efforts de conquête de l'AOC, comme celui qui se voue au tourisme fait le point à un moment crucial. Rien d'«utilitariste» pourtant dans le choix. Mais une stimulante confrontation dont les Amis du Musée gruérien sont les premiers témoins privilégiés, contributeurs autant que bénéficiaires.

Michel Gremaud